Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 4

Nachruf: Nécrologie : le colonel cdt. de corps Jules Borel
Autor: Masson, R.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

† Le colonel cdt. de corps Jules Borel

La « Revue militaire suisse » de mars était composée lorsque nous parvint la triste nouvelle du décès de ce grand chef. Mais il n'est pas trop tard pour rendre ici à sa mémoire le respectueux hommage qui lui est dû et que partagent, nous le savons, tous ceux qui ont eu le privilège de connaître, ou simplement d'approcher cette séduisante personnalité.

Né à Couvet, en 1884, Jules Borel fait ses premières classes à Fleurier, étudie à Saint-Gall, suit le Gymnase scientifique de Neuchâtel puis obtient le diplôme d'ingénieur de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Sans doute son passage dans cette grande école lui confère-t-il cet « esprit cartésien » qui est en général la marque de ceux qui pratiquent les sciences exactes. Certes, Borel, dans ses exposés, ses instructions ou ses ordres aime la concision, la sobriété du verbe et du style. Mais, parallèlement, il s affranchit de tout formalisme rigide; il a horreur du schéma conventionnel; il sait qu'on ne met pas la science et la vie militaires en équations. Son intelligence est vive et d'une prodigieuse souplesse. Son cœur est sensible et humain, car

on ne commande pas une troupe à travers les paragraphes d'un « règlement de service ». On s'impose à elle par une autorité naturelle, la connaissance de son métier.

C'est doué de telles qualités que Jules Borel aborde la carrière militaire où il connaît un avancement rapide. Il monte d'abord dans la hiérarchie des troupes neuchâteloises, commande le bat. fus. 18, le rgt. inf. 8, la br. inf. 4. et passe ensuite, en 1921, chef d'état-major de la 2e division. En 1936 il est à la tête de la 3e division puis, dès 1938, de la 2e. De 1940 à 1949, il commande le 1er corps d'armée.

Nous l'avons surtout connu, dès 1922, comme instructeur, à Colombier. Il venait de rentrer de Paris où il avait suivi avec succès l'Ecole supérieure de guerre. Puis, quelques années plus tard, nous le retrouvions alors qu'il était chef de classe dans nos cours d'état-major général. Ce fut aussi notre privilège d'être son collaborateur dans les écoles centrales qu'il a dirigées avant de devenir chef d'arme de l'infanterie. Ces souvenirs personnels ne sont évoqués — est-il besoin de le préciser — que pour souligner le prestige dont jouissait ce remarquable officier. Son talent didactique, son imagination, pour ne pas dire sa fantaisie, animaient les thèmes les plus rébarbatifs et, sur le terrain, il savait planter les décors d'une action avec une singulière aisance. C'était aussi un camarade charmant, toujours soucieux d'aider de plus jeunes que lui à accomplir leur délicate mission.

Le portrait de ce chef serait incomplet si nous ne rappelions pas son dynamisme physique ou plutôt sportif. Homme de cheval, cavalier intrépide, il entraînait ses officiers dans des chevauchées épiques. A dessein, il ne choisissait pas toujours son but, mais y galopait à bride abattue, fonçant dans la nature au hasard d'une topographie semée d'obstacles. Il aimait l'action et le mouvement et rien ne l'horripilait autant que d'entendre un caporal, chargé de conduire une patrouille, piétiner sur place en expliquant à son groupe que: « les peuples du nord sont en guerre avec les peuples du sud ». Et Borel de dire: « L'armée suisse pourrait faire de grandes choses... si elle partait; mais elle ne part jamais! » Car il avait un humour devenu légendaire. Un humour parfois mordant, mais toujours à la mesure de son esprit qu'il avait distingué. Au lendemain de la dernière guerre, on parlait beaucoup en Suisse de la création d'un poste d'inspecteur général de l'armée, mais de mauvaises langues disaient qu'on n'avait pas de « personnalité » sous la main. Vers le même temps, le général de Lattre de Tassigny avait été invité par le Conseil fédéral à visiter nos troupes. Alors que notre hôte inspectait le paquetage d'une compagnie relevant du 1er corps d'armée, Borel, se tournant vers les officiers qui l'accompagnaient, leur confia discrètement: « On l'aurait trouvé, l'inspecteur général de notre armée; c'est dommage que ce soit un

étranger »! Simple boutade mais c'est un art de savoir ainsi, en l'aérant, détendre la discipline.

Le colonel commandant de corps Jules Borel laisse le souvenir d'un chef exemplaire où se confondaient, dans un harmonieux équilibre, sa belle intelligence, une vaste culture, ses qualités de cœur, la passion qu'il avait de son métier. Lorsqu'il quitta son commandement, en 1949, ses officiers ne l'oublièrent pas. Ils furent nombreux à le rejoindre fréquemment dans sa bonne ville de Neuchâtel où l'on aimait sa silhouette devenue familière. Et nous savons que le respectueux attachement de ceux qui, autour de lui, avaient servi le même idéal, a contribué à embellir le temps de sa retraite. C'est l'émouvant témoignage du rayonnement de ce chef, qui a mérité la reconnaissance de l'armée et du pays.

R. Masson

Bibliographie

Les livres

A History of Soviet Air Power [1]

Cette histoire de l'aviation soviétique est écrite par un Dr en philosophie de l'Université de Georgetown, *M. Robert A. Kilmarx*, qui, en qualité d'aviateur, prit part à l'invasion de la France, avant d'être affecté au Gouvernement militaire des USA. en Allemagne.

Son étude s'étend, des premiers jours de l'aviation tsariste, à l'époque des missiles et des satellites de l'espace.

Les trois premiers chapitres nous amènent jusqu'à 1932. On y constate les efforts tentés en vue de faire de l'aviation non seulement une arme de combat au profit des forces terrestres, mais encore un précieux moyen de liaison, sur un théâtre d'opérations extraordinairement étendu, et un instrument de propagande.

Le 4e chapitre englobe la période de 1933 à 1941, au cours de laquelle l'avènement d'Hitler engage les Soviets à pousser leurs préparatifs militaires, à perfectionner leur aviation et à exploiter les renseignements recueillis en Espagne, lors de la guerre civile de 1936 à 1938 et dans la campagne de Finlande en 1940.

Le 5e chapitre est consacré à la seconde guerre mondiale, de 1941 à 1945, le 6e, à la préparation atomique de 1945 à 1953 et le 7e, à la menace croissante de l'aviation soviétique de 1953 à 1961.

Une note de l'éditeur nous apprend que le Dr Kilmarx, dont nous avons souligné l'abondante documentation, a profité de sources inaccessibles jusqu'ici et que, en exposant « la nature et les intentions de la politique soviétique », son ouvrage contribuera à permettre

---

[1] Un volume relié paru chez *Frederick A. Praeger* New York, 1962. De ses 359 pages, 76 sont consacrées à des notes bibliographiques et à un index.